

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41352
 RÉDACTION: Galata, Çinar Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
 Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
 à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Agirifendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Les impôts sur la propriété
 bâtie seront réduits

Le Président du Conseil l'a
 annoncé à la séance d'hier
 du groupe du Parti

Ankara, 15 A. A. — De la présidence
 du groupe parlementaire du Parti Ré-
 publicain du Peuple :

— Le groupe parlementaire du Parti
 Républicain du Peuple s'est réuni au-
 jourd'hui sous la présidence de M. Ce-
 mal Tunca.

Le Président du Conseil, M. Ismet
 Inönü, a fourni au parti des rensei-
 gnements au sujet des mesures dont le gou-
 vernement a préparé les bases et des pro-
 jets de loi qui vont être soumis au Ka-
 mutay. Il a annoncé la création d'un
 poste de troisième inspecteur général
 ainsi que de la décision prise d'ériger de
 nouveaux villages, Bitlis, Artvin, Ha-
 kâri et d'en créer deux nouveaux à Çe-
 bakçur et Dersim. Dans celui-ci qui pren-
 dra le nom de Munzur, on pense intro-
 duire des réformes telles que le perce-
 ment de routes, la création de postes de
 police et écoles.

Le gouvernement a préparé trois lois
 financières dont l'une prévoit la réduc-
 tion de 25 % de la valeur estimative des
 bâtiments soumis à l'impôt et une autre
 le transfert aux administrations particu-
 lières de la perception des impôts fon-
 ciers et ceux sur les bâties, ce qui consti-
 tuerait, au point de vue des méthodes fi-
 nancières, une réforme importante.

La troisième loi concerne les réduc-
 tions à faire sur l'impôt du dénombre-
 ment qui sera de 20 % pour les mou-
 tons et autres menu bétail. Pour le gros
 bétail, le taux de l'impôt sera réduit de
 33 à 30 %.

Le Président du conseil a avisé que
 pour empêcher la spéculation qui s'exer-
 ce, aussi bien sur les ventes au comptant
 qu'à crédit, dans les transactions sur le
 mais produit sur le littoral de la mer
 Noire, on envisage des mesures permet-
 tant à la Banque Agricole de contrôler
 les prix.

Le Président du Conseil, après avoir
 fourni brièvement des informations au
 sujet des événements à l'étranger, a don-
 né la parole à M. Şükri Kaya, ministre
 ad-interim des affaires étrangères, qui a
 mis au courant le parti des résolutions
 de la S. D. N.

Une personne animée de
 mauvais desseins a été
 arrêtée à notre frontière
 du Sud

Le correspondant d'Ankara de notre
 contre le Tan, mande à son journal :

L'enquête menée au sujet d'une per-
 sonne qui est entrée en territoire turc
 avec de mauvais desseins et qui a été ar-
 rêtée, a pris fin ; le dossier y relatif a été
 transmis au parquet. Les débats de ce
 procès se dérouleront bientôt ici.

Il est très probable que dans la séan-
 ce de jeudi, le gouvernement fasse à ce
 propos une déclaration au Kamutay.

Le pacte de non-agression
 entre la Turquie, l'Iran
 et l'Irak

Les journaux iraniens notent avec sa-
 tisfaction la signature du pacte de non-
 agression entre l'Iran, la Turquie et l'I-
 rak et relèvent son importance dans la
 situation actuelle. Alors que des nuages
 précurseurs de la tempête obscurcissent
 le ciel de l'Occident, l'Est jouit de la sé-
 curité. Le pacte prouve la fidélité de l'I-
 rak à la S. D. N.

LES AILES TURQUES

Les vainqueurs du périple
 aérien

L'escadrille d'avions d'Eskisehir a été
 classée première dans le périple aérien
 de la Turquie. Les autres quatre esca-
 drilles ayant achevé le tour dans le mê-
 me temps, ont toutes été classées secon-
 des. Les aviateurs d'Eskisehir recevront
 comme récompense, indépendamment
 d'un appareil de radio qui leur est of-
 fert collectivement, une coupe ainsi qu'un
 ruban rouge et blanc qu'ils porteront
 pendant un an.

Une délégation turque au
 premier Salon aéronauti-
 que de Milan

Milan, 15. — La commission turque
 et le délégué du gouvernement de la Ré-
 publique ont visité le premier salon in-
 ternational de l'aéronautique. La com-
 mission restera deux semaines à Milan.
 Ses membres ont exprimé leur admira-
 tion pour l'organisation et les réalisations
 de l'industrie italienne.

Tout le front Nord éthiopien se désagrège lentement

La population de Goggiam réclame son ancien gouverneur héréditaire et se rebelle contre le ras Immrù

Les propositions de M. Laval en vue d'arrêter la guerre

Une dépêche de l'Agence Anatolie
 que nous avons reproduite hier, signa-
 lait que l'avance prochaine des troupes
 italiennes sur le front septentrional s'o-
 pérerait comme une « promenade mili-
 taire ». Le fait est que les nouvelles qui
 parviennent de différentes sources au
 sujet des dispositions et du moral des
 Abyssins semblent devoir confirmer sin-
 gulièrement l'hypothèse de l'impossibi-
 lité d'une résistance sérieuse de la part
 des sujets du Négus.

On a l'impression que toute la partie
 nord de l'empire se désagrège suivant
 un rythme dont la rapidité s'accroît sans
 cesse...

« On se rend compte, d'après beaucoup
 d'indices, écrit le correspondant du Daily
 Mail, que les Ethiopiens commencent à se
 décourager. Leur tactique, consistant à se
 retirer pour éviter un combat qui, dès le
 premier choc, se fut achevé par une vic-
 toire italienne, était bonne pour un cer-
 tain temps. A la longue, elle se révèle dé-
 sastruse. Le soldat éthiopien n'est valeu-
 reux que lorsqu'il combat. S'il est con-
 traint de se retirer, il se décourage et finit
 par déserteur... »

La rébellion dans le Goggiam.

L'A. A. a annoncé hier soir une nou-
 velle qui, si elle est confirmée, est appe-
 lée à exercer les répercussions les plus
 graves sur le développement ultérieur
 des événements sur le front septentrio-
 nal de l'Ethiopie. Le Goggiam serait en
 rébellion.

Cette province se trouve au nord du
 Chioa et de la capitale Addis-Abeba.
 C'est une terre montagneuse dominée
 par des sommets de plus de 4.000 mè-
 tres. Une guerre civile en cet endroit
 menacerait de flanc l'armée du prince-
 héritier Asfaoussen, dont on nous si-
 gnalait la concentration plus au Nord et
 à l'Est, sur le haut plateau entre Makallé
 et Antalou.

Le mouvement est dirigé contre le
 gouverneur de la province, le Ras Im-
 mru. Cousin de l'empereur, ancien tu-
 teur et gouverneur du prince héritier, le
 Ras Immrù gouverna tout d'abord l'Oul-
 ou, où il fit oeuvre de réformateur et y
 créa notamment la première organisa-
 tion postale. Lors de la rébellion du Ras
 Olié, en 1930, il se révéla un collabora-
 teur énergique et intelligent du Négus.

En mai 1932, l'ex-empereur Ligj
 Jasou parvenait à fuir, déguisé en moine,
 de la prison où le retenait le Ras Kas-
 sa. On ne tardait pas à apprendre que le
 prédécesseur du Ras Immrù, le Ras du
 Goggiam, Hailou Talechai-
 manot avait préparé et aidé cette éva-
 sion. Il fut arrêté, tandis que le fugitif
 lui-même était repris.

Quelques précisions pittoresques
 Ras Hailou, condamné à mort, avait vu
 sa peine aussitôt commuée en celle de la
 détention à perpétuité. Et comme em-
 blème de sa condamnation on lui riva
 au pied une légère chaîne d'argent. Tou-
 tefois, il aurait eu le droit, affirmait-on,
 d'avoir une chaîne en or. Grave ques-
 tion de protocole !

Le Ras Hailou fut interné dans la vil-
 le de Dendi, au sud d'Addis-Abeba.

Ras Immrù fut désigné par l'empereur
 pour lui succéder.

Toutefois, la dépêche de l'A. A. que
 nous citons plus haut, affirme que ses
 partisans le croient dans le Goggiam, à
 l'île de Laczouai. « Les Abyssins qui se
 réfugièrent dans les lignes italiennes, di-
 sent que le peuple du Goggiam est ani-
 mé d'une haine violente contre le Ras
 Immrù... »

Depuis son arrivée à Debra Marcos,
 le siège de son nouveau commandement,
 le Ras Immrù, considéré comme un « é-
 tranger » et un intrus par ses administrés,
 avait été en butte à une série d'incidents
 sans gravité intrinsèque, mais qui démon-
 traient précisément l'agitation qui ré-
 gnait dans ses territoires. Il avait con-
 seillé au Négus d'aplanir le différend
 avec les Italiens... quitte à prendre une
 revanche éclatante dans quelques années,
 quand l'Ethiopie serait plus forte et sur-
 tout plus unie. Le Roi des Rois ne l'avait
 pas écouté...

Le Ras Gougssa parle à la presse

Le Ras Haile Sellassié Gougssa, qui
 sait quelques mots d'anglais, a accordé
 une interview à un groupe de journalis-
 tes et correspondants anglo-américains

à Asmara. Il a rapporté d'abord les im-
 pressions de son voyage à Londres qu'il
 fit en compagnie du Négus actuel. Puis
 il ajouta : « J'ai décidé de passer sous le
 drapeau italien parce que j'ai compris
 qu'en ce faisant et en servant l'Italie, je
 contribuerais au bien-être de mon peuple.
 J'ai compris, en outre, qu'il est difficile,
 pour nous, de lutter contre les Italiens.
 Quand mes compatriotes seront, au cou-
 rant de mon geste, toute l'armée éthio-
 pienne se désagrègera... »

L'ingénieur suisse Bietry, dont nous

avons relaté l'odyssée en compagnie du
 Ras Gougssa, rapporte que lorsque le
 Degiac annonga à ses troupes son inten-
 tion de passer avec ses guerriers dans
 les rangs italiens, seuls 250 hommes de
 la garde impériale refusèrent de le sui-
 vre et quittant Makallé, sont partis vers
 le Sud.

D'autres chefs et des membres du
 clergé continuent à se rendre au quar-
 tier général italien pour y faire acte de
 soumission.

La situation militaire

Le maréchal Badoglio à Adoua

Rome, 16. — Le chef d'état-major gé-
 néral italien, le maréchal Badoglio, est
 arrivé à Asmara. Il se rendra aussitôt au
 quartier général à Adoua et visitera le
 front.

Un exposé du correspon-
 dant du « Voelkischer
 Beobachter »

Berlin, 16. — Le correspondant du
 « Voelkischer Beobachter » à Addis-Abe-
 ba annonce que l'activité militaire des di-
 vers fronts demeure limitée.

Sur le front sud, une série d'opé-
 rations locales italiennes, de petite enver-
 gure, permettent de présager qu'une at-
 taque italienne de grand style serait im-
 minente. On s'y attend, du côté éthio-
 pien et l'on s'efforce de prendre des me-
 sures en conséquence. (Une autre dé-
 pêche d'Addis-Abeba, communiquée
 par l'A. A., signale que les avions ita-
 liens ont déjà atteint au cours de leurs
 vols de reconnaissance, la voie ferrée de
 Djibouti et qu'ils pourraient la couper à
 leur gré en la bombardant, quand ils le
 jugeraient nécessaire.)

La capitale éthiopienne prend, de plus
 en plus, l'aspect d'un vaste camp de
 concentration de troupes en route pour
 les divers fronts. On attend, ces jours
 prochains, des provinces, 120.000 hom-
 mes, qui iront au front. Ces troupes n'é-
 tant pas convenablement équipées, elles
 reçoivent à Addis-Abeba des armes mo-
 dernes qui y sont entreposées.

L'activité de l'aviation

Les avions italiens continuent à être
 très actifs sur toute l'étendue du terri-
 toire éthiopien. Un communiqué officiel
 du bureau de presse italien transmis par
 la station de Rome, signale deux raids,
 accomplis hier :

1° — L'un — un vol de reconnaissance
 — au Sud de Makallé, qui a été marqué
 également par le bombardement d'un cam-
 pement de 300 tentes sur les pentes Nord
 de l'Amba Alagi ;

2° — L'autre, aussi, sur le front septen-
 trional, suivi d'un bombardement qui a
 provoqué l'explosion d'un dépôt de muni-
 tions, à Bel Mariam.

L'action diplomatique

Genève, 16. — La commission de la
 conférence des sanctions chargée de l'é-
 laboration des mesures d'ordre écono-
 mique a délibéré, hier, sur une liste des
 matières premières importantes pour l'I-
 talie, élaborée par la France.

Dans le premier groupe sont les arti-
 cles produits par les Etats membres de
 la S. D. N. et dont l'exportation à des
 fins de l'Italie sera interdite pure-
 ment et simplement.

Viennent ensuite les articles produits
 par l'Italie elle-même ou par les Etats
 non membres de la S. D. N. et dont on
 estime que l'exportation pourrait, dans
 une certaine mesure, être contrôlée. De
 ce groupe sont l'aluminium, l'acier, le
 nickel et le zinc.

Dans le troisième groupe figurent le
 caoutchouc, les produits à base de sal-
 pêtre, et de nitrate.

La liste a été approuvée en première
 lecture.

A la commission pour les sanctions é-

conomiques, il a été proposé aussi de re-
 fuser à l'Italie la livraison de moyens de
 communications et de transport, tels que
 bateaux, autos, wagons, animaux de trait
 et de selle, etc... Toutefois, une décision
 n'a pu être prise à ce propos par suite
 de l'opposition de la Suisse et de cer-
 tains autres Etats qui firent valoir qu'il
 s'agissait, en l'occurrence, non plus de
 matières premières, mais, dans la plu-
 part des cas, de produits manufacturés.

L'Angleterre aussi serait
 atteinte par les sanctions

Londres, 16 A. A. — Du correspon-
 dant de Havas :

Le cabinet britannique a envisagé hier
 après-midi, les répercussions de l'appli-
 cation des sanctions sur le commerce
 britannique. Il retint particulièrement la
 question des expéditions de charbon
 gallois à destination de l'Italie.

On sait que le bassin gallois est parti-
 culièrement affecté par la crise et qu'il
 commence seulement à se relever.

Le cabinet étudia les moyens de com-
 penser, pour la région, la fermeture pro-
 bable du débouché italien.

« Les Italiens serrent
 les rangs autour du Duce »
 dit le « Giornale d'Italia »

Rome, 16 A. A. — Le « Giornale d'I-
 talia », dans son éditorial, examine la si-
 tuation entre l'Italie et l'Angleterre :
 « L'Italie, la S. D. N. et le monde ci-
 vilisé, écrit-il, se trouvent en face de la
 politique impériale britannique qui do-
 mine à l'heure grave actuelle. L'Angle-
 terre ne veut pas réprimer le conflit ita-
 lo-éthiopien ; elle veut frapper l'Italie
 en profitant du conflit de celle-ci avec
 l'Abyssinie. La politique britannique vou-
 drait assurer avec le minimum d'efforts
 et par l'action des autres nations les pos-
 sessions impériales britanniques et avoir
 des portes ouvertes sur de nouvelles ex-
 pansions. Elle voudrait renverser le fas-
 cisme. Contre cette évidente vérité, les
 Italiens s'insurgent. Ils serrent les rangs
 autour du Duce, résolu à résister à tout
 prix. Le monde civilisé et les gouverne-
 ments de l'Europe prennent une très gra-
 ve responsabilité, car l'action de Genève,
 dirigée par l'Angleterre, peut avoir
 des conséquences imprévues. »

M. Nitti exprime sa solida-
 rité avec la politique
 de M. Mussolini

Rome, 16 A. A. — Du correspondant
 de Havas :

M. Nitti, ex-président du conseil, au-
 rait exprimé à M. Mussolini sa solidarité
 comme Italien dans les circonstances ac-
 tuelles.

Les préparatifs militaires
 de l'Egypte

Le Caire, 16 A. A. — Du correspon-
 dant de Havas :

Les gouvernements britannique et é-
 gyptien continuent leurs préparatifs en
 vue de l'organisation de la défense de
 l'Egypte.

Une commission sanitaire spéciale a
 été chargée de prendre toutes les mesu-
 res nécessaires pour la protection de la
 population contre les gaz délétères. On
 a commencé déjà à distribuer des mas-
 ques à gaz aux habitants.

Des navires anglais déchargent de
 grandes quantités de munitions, de ca-
 nons anti-aériens et de chars d'assaut.
 Quelques détachements d'infanterie
 et d'artillerie sont partis pour l'Ouest
 égyptien.

Un héros

Un télégramme de l'Agence Havas
 fournit d'intéressants détails sur la mort
 du lieutenant Mario Morgantini. Tombé
 dans une embuscade, à Daro Tacclé, il
 s'était défendu avec 30 ascari contre
 300 Ethiopiens. Quoique grièvement
 blessé, il tint bon et parvint à disperser
 ses agresseurs. Trois jours après, son
 meurtrier était tué à son tour.

M. Laval communique d'importantes propositions
 à l'ambassadeur d'Italie à Paris

Le Tigre et l'Ogaden seraient détachés de l'Abyssinie

L'Italie recevrait des avantages
 économiques en Ethiopie

Paris, 16 A. A. — L'intérêt est moins concentré ce matin vers Genève et
 les sanctions que vers Paris.

« L'Echo de Paris » précise :

« M. Laval a demandé huit à dix jours pour essayer encore une méthode
 conciliatrice. Si aucun résultat n'est obtenu, il acceptera la proposition de M. E-
 den sur les sanctions économiques. Il semble que le gouvernement de Londres
 accepta la requête de M. Laval, conséquemment M. Laval proposa lundi à l'am-
 bassadeur d'Italie :

Primo, l'arrêt de l'offensive italienne, les troupes de De Bono gardant leurs
 positions actuelles ;

Secundo, la province du Tigre serait constituée en principauté indépendante ;

Tertio, le royaume de Harrar et la province d'Ogaden seraient cédés à l'Italie ;

Quarto, le reste de l'Abyssinie recevrait un régime international où les Ita-
 liens auraient un rôle prépondérant ;

Quinto, l'Abyssinie recevrait un accès à la mer dans le port de Zeila, en So-
 malie britannique ;

Sexto, le règlement s'effectuerait par l'intermédiaire de la S. D. N. ;

« La plupart des délégués à Genève estiment très difficile de faire agréer
 par le conseil un tel projet, après l'attaque du 3 octobre. »

Le nouveau gouvernement grec
 à l'œuvre

Les républicains
 participeront au plébiscite

Athènes, 16. — Il a été décidé que
 le 26 octobre, les forces armées prête-
 ront serment au nouveau roi.

M. Condylis a lancé une proclama-
 tion aux émigrés leur recommandant
 de voter pour la monarchie, lors du plé-
 biscite.

M. Dino Tsaldaris et M. Kiriyesis sont
 partis pour Londres en vue d'exposer au
 roi le point de vue du parti populiste.

M. Streit, qui, au commencement de
 la guerre générale, était ministre des af-
 faires étrangères, est parti également
 pour Londres en vue d'offrir ses services
 au nouveau monarque.

M. Georges Rallis a été nommé mi-
 nistre de la marine. Tous les nouveaux
 ministres prêteront serment demain.

Les chefs républicains, MM. Sofoulis
 et Cafandaris, ont confirmé l'intention
 de leur parti de participer au plébiscite.
 Le nouveau gouvernement prendra des
 mesures très énergiques contre le com-
 muniste. Toute infraction aux lois sera
 jugée par le tribunal militaire et punie
 sévèrement.

LE IIIème REICH

Le « grand quartier gé-
 néral » est rétabli

Berlin, 16. — A l'occasion de la cé-
 lébration du 125ème anniversaire de la
 fondation de l'Académie de guerre, le
 « grand quartier général » qui a été réta-
 bli, a été installé dans son nouveau local,
 l'ancienne caserne du premier régiment
 de l'artillerie de campagne de la garde.
 Le Führer a assisté personnellement à la
 fête accompagnée des commandants en
 chef des forces de terre et de l'air.

Le traité de Versailles, article 160,
 paragraphe 3°, stipulait que les divisions
 de l'armée allemande ne pourraient être
 encadrées que par deux états-majors de
 corps d'armée. « Le grand état-major al-
 lemand, y était-il dit textuellement, et
 toutes autres formations similaires se-
 ront dissous et ne pourront être recons-
 titués sous aucune forme. »

Les fascistes anglais

Londres, 16 A. A. — Une bagarre
 éclata au cours d'une réunion de Che-
 mises Noires entre ceux-ci et des com-
 munistes. La police sépara les combat-
 tants et protégea la sortie de Sir Oswald
 Mosley et de ses fascistes.

Dimanche 20 Octobre
 Recensement Général

Il est interdit de quitter
 sa demeure jusqu'à la fin
 des opérations de recen-
 sement qui sera annoncée.
 Toute contravention est
 passible d'amende et d'em-
 prisonnement.

L'aspect moral de l'action italienne

« Le Temps » publie l'intéressant article suivant de son envoyé spécial à Asmara :

« Si l'on considère l'armée du général de Bono sous son aspect moral, on est frappé d'abord du fait que, jusque dans ses forces les plus profondes, elle est représentative de l'esprit unitaire de l'Italie nouvelle. Les anciens et nombreux particularismes qui caractérisaient, autrefois, les troupes de la péninsule ont disparu. De ce fait, l'armée de l'Afrique orientale manifeste sous le signe de la patrie une cohésion absolue. Elle est le fruit de la préparation morale et militaire du pays telle que l'a voulue le régime fasciste. Son atmosphère est guerrière. Elle vit dans un climat fait d'abnégation, de discipline, de sacrifices. Elle n'argue pas de sa force. Elle obéit. Aucune dissension politique ne l'émue. Aucune divergence d'opinions sur les décisions et les ordres qui l'ont groupée en Afrique orientale, sous les tropiques, à quatre mille kilomètres de la péninsule. A cet égard, l'armée du général de Bono plus qu'aucune autre, est à cette heure la « grande muette ». En aucun lieu, à aucun moment nous n'avons entendu de remarques qui pourraient laisser croire à une fermentation quelconque opposée aux directives qui viennent de Rome. Le corps expéditionnaire tout entier semble obéir à une force profonde qui le pousse à s'affirmer, à s'imposer, à conquérir de la gloire. Il paraît presque indifférent aux obstacles de la nature, à l'adversité du climat, aux maladies, aux privations quotidiennes, aux distances qui le séparent de la mère-patrie, à la rareté des nouvelles familiales, au destin tragique qui peut frapper des milliers de soldats, aux inconnues du lendemain. Ce qui domine au contraire, chez les troupes, c'est comme une insouciance juvénile, un désir d'épopée, un goût âpre d'aventure, une volupté du risque, de la lutte, en même temps que la conscience de se trouver en cette région du monde pour accomplir une œuvre de civilisation. Dans ces conditions, l'armée du général de Bono présente un front moral des plus solides. Elle fait bloc avec l'idée d'expansion, d'impérialisme. Ses sentiments fascistes, monarchiques ou simplement patriotiques la cimentent. La guerre ne l'érouvante pas. Elle l'affronte sans émotion apparente. Elle n'a pas l'air de se douter un instant qu'elle se lance dans une entreprise d'une envergure formidable. »

Une grande nation coloniale

Tout en restant à l'écart de la politique, l'armée du général de Bono n'en communique pas moins dans le sentiment que ceux qui s'opposent à l'expansion de l'Italie en Afrique commettent la plus noire des injustices. Il n'est d'officiers et de soldats qui ne jugent que le destin de leur patrie est de devenir une grande nation coloniale. Un soir de la semaine dernière, nous étions, avec un journaliste anglais, l'hôte d'un des régiments disséminés entre Asmara et le Mareb. Dans un baraquement, autour du colonel, vieux vétérans des guerres de Libye, des commandants de bataillon, des capitaines, tous bronzés par le soleil des tropiques, formaient un groupe sympathique et vivant dont les gestes, les paroles, traduisaient à chaque instant un sens profond des vertus militaires. Les lanternes qui veillaient au plafond lançaient des reflets de feu de bivouac sur des fronts volontaires, des mâchoires robustes, moustaches conquérantes, barbes à pointe, cheveux en bataille, regards à éclairs qui évoquaient à la fois les gens d'armes de la Renaissance, les mousquetaires classiques, les antiques capitaines d'aventure, les lieutenants des Colonne et des Sforza. Les ordonnances venaient de verser le café. La conversation s'était portée sur le concept de l'expansion coloniale. Tour à tour nous exprimions nos points de vue, lorsque le colonel (qui, durant le repas, s'était plu à nous conter ses souvenirs d'Afrique, ses contacts avec nos officiers des territoires algériens du Sud : il avait retrouvé en 1911 la dépouille mortelle du marquis de Morès) s'adressant à nous, journalistes, s'imposa bientôt par sa parole tantôt grave, tantôt émue, passionnée même, ardente, comme échappée d'un feu intérieur.

« Messieurs, nous dit-il, vous pouvez écrire dans vos journaux que nous ne renoncions jamais à notre rêve d'expansion coloniale. Ce que nous avons l'ambition de faire aujourd'hui, la France, l'Angleterre l'ont fait au cours des siècles. Personne ne leur a barré la route. Elles ont fondé de grands empires coloniaux. En toute justice, nous demandons maintenant que ce droit nous soit reconnu. A quelle titre donc une partie de votre opinion publique nous jette-t-elle la pierre ? Etes-vous donc sans pitié ? »

L'opposition de l'Angleterre

« L'Italien a le sentiment de la justice. Il souffre, jusque dans son sang, de l'opposition qu'il rencontre. Dans l'attitude de l'Angleterre notamment, il ne voit qu'hypocrisie. Car c'est la Grande-Bretagne, elle-même, qui nous incite, jadis, à venir en mer Rouge, à débarquer à Massoua. C'est elle qui encouragea nos premiers efforts coloniaux en Afrique orientale. Mais son but était intéressé. Elle se servait de l'Italie contre la France qu'elle voulait écarter des sources du Nil. Si, donc, nous sommes sur cette terre, l'Angleterre ne peut s'en prendre qu'à elle-même. Et pour nous en chasser, il est trop tard. L'anarchie intérieure de l'Abyssinie, l'hostilité du négus et de son gouvernement, à toute coopération avec l'Italie, l'agression à Oual-Oual nous ont mis dans la nécessité de défendre l'intégrité territoriale de nos colonies de l'Erythrée et de la Somalie. De-

vant la menace abyssine, notre honneur, notre devoir nous ont dicté de venir ici. Maintenant, notre intérêt nous dicte d'y rester, pour agir, pour nous imposer. Nous ne voulons plus être des jouets entre les mains de personne. L'Italie a autant le droit de s'affirmer en Abyssinie que l'Angleterre au Soudan. Le général de Bono a autant de raisons pour conquérir Addis-Abeba que le général Gordon en a eu jadis pour s'emparer de Khartoum. Si c'est un crime pour l'Italie d'agir comme elle le fait, ce crime, l'Angleterre l'a commis cent fois dans le cours de son histoire. C'est pourquoi notre conscience est tranquille. Comme toute autre nation, l'Italie a le droit d'accomplir une mission colonisatrice et civilisatrice. »

(Voir la suite en 4ème page)

Les premières tentatives d'organisation ouvrière en Turquie

Lors de la proclamation de la Constitution, les capitalistes se réjouissaient de l'idée qu'ils trouveraient un vaste champ d'action. Des groupes se créaient pour trouver des actionnaires pour les sociétés anonymes. Chaque jour on trouvait dans les journaux des recommandations dans le genre de celle-ci :

« Sous le régime précédent, il était impossible de créer des sociétés anonymes, alors qu'elles sont si utiles pour le progrès et pour l'économie du pays. Comme toutes les entraves du passé ont été enlevées, profitons aussi des bonnes dispositions à cet égard du gouvernement pour créer des sociétés. »

Dans les clubs du parti Union et Progrès, des conférences étaient données sur le même sujet. Peu à peu, se créaient çà et là des banques nationales, des sociétés anonymes disposant de petits capitaux.

Entre l'autocratie et le régime constitutionnel, la différence était celle-ci : Aux pas à la poitrine constellée de décorations, aux hommes d'Etat associés avec les commissionnaires de l'Europe avait succédé un parti poursuivant le même but, c'est-à-dire celui d'exploiter avec les capitalistes étrangers des villages pauvres et la classe ouvrière.

Les associations d'ouvriers et d'artisans

Le comité Union et Progrès n'avait pas laissé à elles-mêmes les organisations ouvrières et celles de l'artisanat, mais il les avait placées sous un contrôle sévère. D'ailleurs sur les instigations des capitalistes allemands et suivant les recommandations du conseiller du ministère de la Justice, le comte Ostrogor, on avait interdit la création des syndicats d'ouvriers.

Comme les associations d'assistance aux ouvriers ressemblaient à ceux-ci on mettait à leur tête ou des hommes du parti ou on les fermait.

En 1911, sous le nom d'Association des Mécaniciens on en avait fondé une, dont faisaient partie les mécaniciens et les chauffeurs travaillant à bord de grands bateaux.

Dans le règlement, il y avait une clause obligeant les membres de l'association de participer aux grèves d'autres organisations ouvrières et, au besoin, de les financer.

Elle fut dispersée, ayant été considérée comme un syndicat.

Malgré la terreur que l'on exerçait ainsi, les mouvements d'ouvriers contre le capital étranger ne s'étaient pas arrêtés.

En 1910, une grève éclatait à la Manufacture des tabacs de Cibali. On avait eu des difficultés à la réprimer par l'entremise des forces policières comme en 1908. Des grèves avaient eu lieu aussi à la Manufacture d'Izmir.

Dans les statistiques publiées par le ministère du Commerce et celui de l'Agriculture, il est dit :

« A Istanbul, les paquets des tabacs sont confectionnés à la main par des enfants, ce qui est nuisible à leur santé. Leur salaire n'est pas supérieur à deux piastres par jour. On peut dire que, chez nous, c'est la Régie qui a commencé à employer les enfants dans l'industrie. »

C'est à ce moment aussi que, dans les fabriques, des ouvrières employées en grand nombre touchaient, comparativement aux hommes, un faible salaire, soit 4 à 6 contre 10-13 piastres à ces derniers.

Dans une statistique de 1917 dudit ministère il est dit :

« En 1913 on n'employait que quelques femmes dans certains établissements. Bien que leur nombre ait augmenté en 1915 on n'avait pas pu les employer dans les fabriques d'Izmir qui ont commencé à en embaucher en 1916. Il n'y a pas de doute qu'après la guerre générale, et comme en Europe, les femmes conserveront leur position dans l'industrie du tissage. »

De tout ce qui précède, nous relevons que les établissements étrangers étaient ceux qui exploitaient le plus les ouvriers, et l'emploi dans l'industrie des femmes et des enfants avait provoqué la baisse des salaires des hommes obligés de travailler pour subvenir aux besoins de leur famille.

En définitive, l'exploitation de la main d'œuvre d'une part, la terreur que le parti Union et Progrès exerçait de l'autre, avaient porté le plus grand coup à ces associations ouvrières.

Par la création de banques sous couleur nationale, de sociétés anonymes on se trouvait avoir pris position contre la bourgeoisie minoritaire, à l'exception de l'administration de la Dette Publique, de la Banque Ottomane, de la Deutsche Bank qui jouissaient de privilèges.

Hüseyin AVNI.

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

UNE «REPÉTITION GENERALE» DU RECENSEMENT

Le jour fixé pour le recensement général approchant, il a été décidé, au cours d'une réunion tenue hier, de procéder aujourd'hui à une «répétition générale». Les préposés désignés à cet effet pour les divers quartiers ont déjà reçu leurs registres et tout le matériel qui pourra leur être utile.

Le directeur général de la statistique, M. Celâl, présidera à cet essai de grand style.

APRES LES AVOCATS, LES MEDECINS...

On sait que le fisc n'avait pas approuvé la répartition des avocats par classes faite par le barreau et soutenait qu'en réalité, nos avocats touchent davantage. De même, il vient de repousser la répartition qui avait été faite par la chambre médicale, pour les médecins, dentistes et chimistes.

Immédiatement, les intéressés ont protesté. L'examen de ces démarches qui représentent un ensemble de dossiers particulièrement volumineux exigera un certain temps.

LES BIENS TURCS EN YUGOSLAVIE

Le délai de recours accordé aux ressortissants turcs ayant des biens qu'ils ont abandonnés en Yougoslavie, par suite de la guerre ou pour toute autre raison, vient d'expirer. Les intéressés se sont adressés par milliers au ministère des finances pour demander à être indemnisés. Ceux qui étaient en possession de titres de propriété, les ont transmis à Ankara ; les autres ont présenté une requête. La commission ad hoc, constituée au ministère des finances, s'efforcera d'examiner dans le plus court délai possible les documents qui lui sont soumis, après quoi en répartira au prorata des titres présentés, la somme versée globalement par la Yougoslavie à l'intention des propriétaires en question.

LES REFUGIES

A l'encontre de ce qui a été dit, au sujet de l'arrêt de l'arrivée en notre pays des réfugiés retournant à la mère-patrie, des mesures ont été prises pour l'installation de 17.000 autres qui vont venir.

L'ECOLE DU CADASTRE

Il a été décidé de transférer à Ankara à la fin du mois, l'école du Cadastre d'Istanbul.

LE REBOISEMENT

La Municipalité a élaboré un programme en vertu duquel dans cinq ans, il n'y aura plus à Istanbul le moindre terrain vague qui n'ait été boisé ou transformé en prairie.

LA MUNICIPALITE

LA SAISON DES CONSTRUCTIONS A PASSE

La saison des constructions ayant passé, la Banque Foncière et Immobilière a réduit à 35 p 100 la proportion des crédits qu'elle accorde.

NOS HOTES DE MARQUE

L'ARRIVEE DU DIRECTEUR DES PALAIS DE BELGIQUE

On annonce l'arrivée dans quelques jours, à Istanbul, de M. Maurice Petermans, directeur des palais belges. Il est probable qu'il se rende à Ankara.

LE DEPART DE MM. ZOLATARIEF ET ZIGLIN

Deux des délégués soviétiques ayant assisté à l'inauguration du combinat de Kayseri, MM. Zolatarief, directeur du Turkstroï, Ziglin, ingénieur, qui étaient restés à Ankara, sont arrivés hier à Istanbul et sont repartis pour leur pays.

LES MEDECINS SOVIETIQUES A ISTANBUL

Hier, l'association des médecins a donné en l'honneur des professeurs soviétiques un banquet auquel assistaient aussi l'ambassadeur des Soviets, M. Karahan.

LA PRESSE

UN JOURNALISTE SOVIETIQUE A ISTANBUL

M. Kossel, rédacteur au journal Izvestia, qui est arrivé à Istanbul en même temps que les athlètes soviétiques, est en train de se documenter en vue d'une série d'articles qu'il consacrera à notre pays.



Les ouvriers italiens travaillent à la construction d'une route

Asmara, 14. — Un immense territoire de 4.000 km. carrés pris en quelques jours, est devenu un vaste chantier qui transformera en entier la région. Celle-ci perd son caractère primitif et sauvage pour être outillée selon les exigences de la vie moderne. Avec une extrême rapidité, on exécute des travaux hydrauliques, on établit des lignes téléphoniques et télégraphiques. Rien qu'en dix jours, on a construit une route carrossable de 60 km.

L'ENSEIGNEMENT

LES INSCRIPTIONS A L'UNIVERSITE

Les inscriptions à l'Université ont été terminées hier. Les étudiants qui se sont présentés à diverses facultés atteignent le chiffre de 1.500.

LES ASSOCIATIONS

SOCIETA OPERAIA ITALIANA DI M. S.

Les réunions de famille (matinées) habituelles commenceront le 3 novembre prochain. Les cartes de fréquentation sont délivrées tous les soirs de 18 à 19 heures au siège de la Società. On est prié de présenter deux photographies.

LA VIE MARITIME

LANCEMENT D'UN SUBMERSIBLE

Le Tazzoli, 14. — Le submersible Enrico Tazzoli a été lancé en présence des autorités civiles et militaires.

Le Journaliste

De temps à autre, j'entends les plaintes de mes collègues : là où ils se sont rendus par amour et devoir professionnels, ils ont été mal reçus ou les personnes auprès desquelles ils comptaient trouver des facilités leur ont, au contraire, suscité des difficultés.

Ceci me rappelle une mentalité ancienne qui ne sied pas au régime actuel de progrès.

Il y a trente ans, le journaliste était mal vu dans ce pays et il n'était pas le seul. A cette époque d'obscurantisme, les mots « patrie » et « liberté » avaient été supprimés du dictionnaire, le droit était piétiné. Aussi considérait-on comme ennemis les journalistes, défenseurs naturels de ces trois choses sacrées.

Alors que la culture se confinait dans les médiocrités à une époque où le turban était le seul monument connu dans les domaines de l'instruction et de la pensée, le ministre de la Justice considérait comme un acte méritoire d'emprisonner un journaliste, de le traiter comme un criminel, parce qu'il avait osé éclaircir les esprits...

On comprend que la révolution turque qui a déraciné les anciennes traditions, qui, comme des toiles d'araignées, avaient enveloppé certains esprits, ne soit pas encore parvenue à réveiller certaines personnes qui continuent à ne pas considérer le journaliste, à ignorer qu'il constitue le quatrième pouvoir. C'est là une ignorance impardonnable. Dans chaque pays où l'on se plie aux exigences du siècle, le journaliste est l'objet de bonnes manières et de respect à l'égard et peut-être plus que certains autres citoyens. C'est lui qui est le plus près à la fois du peuple et du gouvernement.

Il est chargé de transmettre les vœux de l'un à l'autre d'accomplir un devoir de contrôle en indiquant ou en approuvant les actes du gouvernement et au-dessus de tout ceci en faisant la propagande du régime auquel il croit et auquel il est attaché. Un journaliste qui court après une nouvelle, est, avant tout, le serviteur de l'opinion publique.

Son devoir est d'éclairer celle-ci, de la renseigner. A un homme qui travaille à accomplir un si grand devoir, on ne suscite pas de difficultés dans les pays civilisés et éclairés, mais, au contraire, on lui fait des facilités.

Les journalistes sont des guides et les serviteurs de la pensée. Ce sont ceux dont la compréhension est limitée, dont les sentiments patriotiques sont douteux et qui n'ont pas d'éducation qui les insultent.

Ercüment Ekrem TALU.

(Du «Cumhuriyet»)

Des officiers anglais de passage à Istanbul

On remarque ces jours-ci que des officiers anglais qui étaient en congé dans leur pays rejoignent, d'urgence, par Istanbul, leurs postes en Irak et en Palestine, en empruntant le chemin le plus court qui est celui de l'Express du Taurus.

Les lois anti-juives décrétées en Allemagne suscitent de véhémentes protestations dans tous les milieux juifs

Les commentaires de la presse allemande

Tandis que les presses européennes et américaines presque tout entières condamnent sévèrement les lois antijuives votées en Allemagne, la presse allemande ne cache pas sa joie. S'inspirant d'un communiqué officiel, elle a l'air de dire que les mesures adoptées l'ont été à la suite de discours prononcés à Lucerne au 19e Congrès Sionistes. Le communiqué en question souligne que les Juifs allemands, devenus minorité nationale, se trouvent maintenant sous la protection du gouvernement — et ils auront tout lieu de se féliciter de leur nouveau statut, qui leur permettra de vivre d'une vie nationale juive...

Quelques jours plus tard, on entendait un autre son de cloche, qui a tout l'air d'une rectification :

Les Juifs allemands ne sont pas une minorité nationale, mais des étrangers, des hôtes. Tel est le sens d'une nouvelle déclaration officielle.

Le sentiment général parmi les Israélites de Berlin est que Julius Streicher a remporté une victoire sur ses adversaires ; que, désormais, les Juifs allemands seront considérés comme otages et rendus responsables de tout ce que feront leurs coreligionnaires à l'étranger.

Quant à la presse mondiale, elle estime généralement que les nouvelles persécutions déchaînées en Allemagne contre les Juifs auront pour effet de renforcer la sympathie des peuples pour Israël. Les lois antijuives votées à Nuremberg ont suscité les protestations unanimes des institutions juives mondiales qui en appellent à la S. D. N.

Ainsi, M. Edouard Benès, président de l'Assemblée de la S. D. N., a reçu une dépêche du Dr. Stephens S. Wise, président du comité des délégations juives. Au nom de ce dernier qui représente de grandes associations et organisations juives de presque tous les pays d'Europe et d'outre-mer, il proteste contre la persécution et la diffamation qui s'exerce contre les Juifs allemands.

« La législation du IIIème Reich visant les Juifs, est-il dit dans ce télégramme, crée en pleine Europe du 20ème siècle, un nouveau ghetto destiné à opprimer et à déshonorer la communauté juive. C'est avec une profonde indignation que nous repoussons les diffamations alléguées contre la race juive, « cette race qui, ayant largement contribué à la civilisation, n'a plus besoin de prouver son droit à l'égalité au sein de la communauté internationale et des communautés nationales. »

Une délégation de l'Exécutif de la Ligue Internationale contre l'Antisémitisme, composée de MM. Bernard Lecache, Tedesco et Zerapha, a été reçue, le 18 septembre, par le président de la Société des Nations, M. Edouard Benès, auquel elle a remis un mémoire sur les récentes lois antijuives du Troisième Reich. Cordialement reçue par le Dr. Benès, qui l'a écoutée avec sympathie, la délégation lui a exprimé les vœux des membres juifs et non-juifs de la L. I. C. A. et a prié d'appeler l'attention de la S. D. N. sur les complications d'ordre international que ne manqueraient pas de provoquer les lois hitlériennes.

Le comité central de la fédération des sociétés juives a, à son tour, envoyé au président de la S. D. N., M. Benès, une lettre de protestation contre les lois antijuives promulguées en Allemagne. Il est dit en substance : « Nous estimons que ces lois, qui font du Juif un paria, constituent une violation des principes les plus élémentaires de la civilisation humaine et de l'égalité des peuples et des races. Elles sont de nature à provoquer des excès antijuifs dans les pays traités par une intense propagande antisémite. »

Le comité d'entente des associations d'anciens combattants et volontaires juifs de France proteste, de son côté, avec indignation, contre les nouvelles lois à l'égard de la population juive dans le IIIème Reich.

Elle rappelle les sacrifices des Juifs d'Allemagne pour leur patrie : 90.000 combattants, 12.000 tués au cours de la guerre mondiale, et fait appel à l'esprit de justice de la S. D. N. contre ces mesures qui constituent un défi à toute l'humanité civilisée.

La Fédération des communautés juives de Suisse a fait parvenir au chef de la délégation helvétique à la S. D. N., M. Motta, un message protestant contre les nouvelles lois allemandes, qui peuvent avoir une répercussion désastreuse dans le monde entier.

Les communautés juives de Suisse protestent contre l'assertion hitlérienne selon laquelle tous les Juifs seraient des bolchévistes et le judaïsme, lui-même, un facteur de démoralisation pour les nations.

Une grande réunion de protestation avait été organisée par des Juifs et des Chrétiens à Amsterdam. Plus de six mille personnes y ont assisté.

Ont pris la parole : M. A. Asscher, président de la communauté achenazite ; le rabbin L. H. Sarlouis, grand rabbin d'Amsterdam ; le père Drost, de Rotterdam ; le prêtre catholique professeur A. H. de Hartog ; le leader protestant, J. J. Buskes ; le Dr. L. E. Visser, vice-président de la cour suprême de La Haye ; le professeur D. Cohen, etc...

Des messages ont été reçus de la communauté juive des Indes Néerlandaises, du parti libéral et du parti ouvrier social.

A Genève

Y a-t-il ou n'y a-t-il pas avantage à ce qu'une institution internationale subsiste à Genève ? Depuis l'expérience des guerres en Amérique du Sud et en Extrême-Orient, chacun se le demande. Cette société qui ne fait pas autre chose que de régler, de temps à autre, les affaires des grandes puissances, qui craint de prononcer des jugements (qui d'ailleurs ne sont pas respectés par aucun des membres, lors même qu'ils sont rendus) n'est-elle qu'un organe qui sert la culture de l'idée de la paix ou bien est-ce un instrument de sécurité internationale ?

Pour la première fois, à l'occasion de l'affaire d'Abyssinie, Genève vient de décider des sanctions contre une grande puissance. Suivant ce qu'a dit M. Eden, dans son discours à la Radio, la Société arrêtera la guerre qu'elle n'a pas pu empêcher. En d'autres termes, les décisions au sujet des sanctions ont été prises sans considérer si elles pourraient être appliquées ou non, non pour sauver l'honneur de l'institution, mais pour mettre en action les décisions prises au sujet du conflit italo-abyssin.

Parmi ceux qui se sont réunis à Genève et ont pris des décisions, il y a des partisans, des amis de l'Italie qui, par ailleurs, n'ont aucun intérêt proche ou lointain, à l'affaire italo-abyssine. Ceci démontre qu'aucun des membres de la S. D. N. n'approuve le recours à la guerre comme moyen de règlement des conflits internationaux. En outre, il faut à l'Europe embrouillée et douloureuse un instrument de sécurité qui puisse écarter la guerre.

Il est indubitable que le jour où les sanctions ont été décidées à Genève, occupera une place très importante dans l'histoire de l'après-guerre. Il y a un second point qui mérite d'être relevé ; c'est que l'Etat contre qui les décisions ont été prises ne s'est pas retiré de la S. D. N. comme cela avait été le cas lors de l'incident de Mandchourie.

Les dernières dépêches et les derniers journaux nous apprennent qu'autant la décision d'arrêter la guerre est profonde, autant le souci de ne pas provoquer une extension de la guerre par des sanctions est général. En réponse à l'enquête organisée par un journal anglais, qui vend de 1.500.000 à 1.800.000 d'exemplaires, on a trouvé 74,80 % d'Anglais qui trouvent injustes les sanctions économiques contre l'Italie, 89,22 % qui condamnent les sanctions militaires, mais 96 % qui s'accordent à préconiser le renforcement des armements terrestres, aériens et navals anglais.

Nous voyons combien amicale à l'égard de l'Italie, est l'attitude suivie par une grande partie de la presse française, depuis le commencement de la guerre. Lors de sa dernière réunion à Paris, la Société du Canal de Suez a non seulement décidé de ne pas fermer le canal, mais elle s'est opposée aussi à l'adoption de la proposition anglaise concernant un accroissement des droits et taxes perçus pour le passage à travers le Canal.

Personne ne saurait préciser des mains tenant dans quelle mesure fonctionnera le mécanisme de Genève pour prévenir la guerre. La question est de savoir, quand le moment viendra d'assumer des responsabilités plus lourdes pour le compte de Genève, quel est l'Etat qui s'en chargera. Lors du conflit mandchourien, les journaux anglais écrivaient : « Si vous croyez que, pour exécuter vos décisions, nous engagerons la flotte anglaise dans une guerre lointaine en Extrême-Orient, vous vous trompez. Si vous avez les moyens, agissez ! »

Quand commença la guerre d'Abyssinie, il est certain que l'Italie avait compté que ses amis pourraient être amenés à adopter les sanctions. Quelles sont les mesures qu'elle avait adoptées en conséquence et en songeant à ces mesures, quelles devaient être l'attitude de ce pays et de ses amis de Genève ? Il n'est pas facile de donner déjà une réponse à ces questions.

F.RATAY

Les puits artésiens

Le spécialiste américain engagé par le ministère de l'Agriculture fait des études géologiques à Karaman et Ereğli où il est question de creuser des puits artésiens.

Une ligne commerciale

Asmara, 15. — On annonce que le 1er novembre prochain, un service aérien régulier Asmara - Mogadiscio sera établi par l'Ala Littoria. L'appareil partant d'Asmara touchera Djibouti, Berbera et Mogadiscio. L'Ala Littoria étudie l'établissement d'un service Aden - Berbera - Djibouti - Asmara et Kartoum survolant la mer et la baie de Périm par des appareils terrestres. Ces nouvelles lignes seront très avantageuses pour la colonie anglaise d'Aden en rendant possibles des communications rapides avec Kartoum en liaison avec l'Erythrée, centre commercial.

démocrate.

« Nous autres, chrétiens, a dit le père Drost, nous ressentons le mal fait aux Juifs comme si on l'avait fait à nous-mêmes. L'Allemagne aussi a son Soldat Inconnu et quand Hitler, Goebbels ou Goering vont déposer une couronne sur sa tombe, l'idée leur vient-elle jamais que cet Inconnu pourrait bien être un Juif ? »

Le R. P. Buskes s'est élevé avec force contre la religion naziste qui sert, non Dieu, mais une idole...

Les Juifs d'autres pays comme la Belgique et l'Egypte ont, à leur tour, adressé des télégrammes de protestation à la présidence de la S. D. N. contre les lois antijuives proclamées par le Reichstag à Nuremberg.

CONTE DU BEYOĞLU

Un jeune homme beau

Par André BIRABEAU.

Les grandes catastrophes arrivent tous les jours très simplement. Ce soir-là, les Néboles allaient au théâtre. Le mari, Edmond, était prêt : la femme, Juliette, dans son cabinet de toilette, s'occupait encore de sa beauté (les femmes sont des modestes : elles s'imaginent que leur beauté n'est jamais achevée).

Edmond cria :
— Est-ce que je peux aller chercher la voiture ?
— Oui, mon chéri ! répondit Juliette.

Ils habitent un bel immeuble qui a, pour ses locataires, garage dans le sous-sol ; c'est bien pratique. Mais je vous ai parlé de catastrophe, la voici : elle vint de l'automobile justement.

Cette automobile est une conduite intérieure, elle ferme à clef, elle a deux clés. Edmond garde l'une et Juliette l'autre. Edmond, avant de descendre, tâta sa poche, constata qu'il n'y avait pas sa clef. Il avait dû la laisser dans son costume de ville ? Tiens, non. La poser sur la cheminée ? Non. Sur la table ? Non. Non, non ! La flaqueur par terre alors ? Où ? ... Zut ! Ce n'est pas quand on est prêt à partir pour le théâtre, le cou serré dans un faux col, et avec une chemise glissée dont le rôle est d'être rigide, qu'on peut s'amuser à des explorations sous des meubles !

« Je vais prendre la clef de Juliette », pensa-t-il tout bonnement.

Et il ouvrit le sac de Juliette qu'elle avait jeté sur la commode du hall. Voilà la catastrophe. Car dans le sac, il y avait une poche, et du bord de la poche dépassait la corne d'un photo... (Le mot corne ici est sans doute celui qu'il faut employer). Je vous pose la question : la place d'Edmond n'aurait-elle pas été tirée sur ce coin de photo ? ... tiré, hélas ! sur la corde de ce puits pour en faire sortir une vérité toute nue... Et je suis sûr qu'à sa place, vous auriez fait la vilaine grimace qu'il fit. Car la photo était celle d'un jeune homme, d'un jeune homme qu'il ne connaissait pas, et d'un très beau jeune homme par-dessus le marché !

Sac d'une main, photo de l'autre, et ces deux mains tremblantes, il se précipita dans le cabinet de toilette de Juliette :
— Qu'est-ce que c'est que ça ? s'écria-t-il.

Juliette était devant une glace, la bouche ouverte : c'est qu'elle se livrait à cette opération singulière qui consiste à transformer ce plumage léger, souple, vaporeux, que sont des cils en une rangée noire, luisante et dure de pointes de porc-épic. Elle vit la photo, cessa de mettre son cambouis au bord de ses paupières, mais resta la bouche ouverte.

— Ah ! fit-elle.

Ce « Ah ! » fit bondir Edmond.
C'est tout ce qu'elle trouvait : « Ah ? » Il découvrait une trahison, il la pinçait sans erreur possible, il mettait la main sur la photo de son amant, et elle : « Ah ! » Elle ne s'imaginait tout de même pas qu'il allait accepter ça avec le sourire ? Le nom de cet homme, d'abord ! Il cria :
Et ses paroles laissaient de petits bouts de salive... sur ses lèvres comme la mer laisse de petites flaqueurs sur les rochers.

— Ah ! fit Juliette, c'est assommat, ça va nous faire rater le premier acte... Seulement, je vois bien que tu n'auras pas la patience d'attendre que nous soyons rentrés... Il faut que je t'explique tout de suite, hein ? ... Eh bien, mon chéri, la photo de ce jeune homme... Pourquoi hausses-tu les épaules ? Parce que je t'ai appelé « mon chéri » ? Mais je peux ! Car, vois-tu, Edmond, depuis que nous nous sommes mariés, je passe mon temps à ne pas te tromper !

« Tu hausses encore les épaules. Tu es comme tous les hommes ! Tu t'imagines que, quand on trompe son mari, on agit pas. Eh bien, ce n'est pas vrai ! Ne pas faire quelque chose, ce n'est pas ne rien faire ! Je t'assure que ne pas tromper son mari, c'est aussi remuant et beaucoup plus difficile que de le tromper !

« D'abord, sache une chose : tous les amis... enfin presque tous... m'ont demandé de... de faire joujou avec eux... et bien d'autres encore ! Il est rare que je rencontre un monsieur, un certain nombre de fois, sans qu'il fasse sa petite tentative... Je ne suis pas vilaine, ça suffit. Mais moi, je n'ai pas voulu te tromper... parce que... parce que je ne veux pas que tu aies de chagrin, parce que je trouve que nous sommes très bien comme nous sommes, parce que je me méfie de la façon dont ces histoires-là peuvent tourner... »
« Je ne sais pas si c'est de la vertu, mais c'est au moins du bon sens. Quand je suis toute seule et que je pense à ça, je repousse avec une volonté bien ferme l'idée de te trahir. Seulement, seulement, je ne suis pas toujours seule... je suis moi-même rarement seule ! ... I y a tout le temps celui-ci, celui-là, qui me chuchote des choses, qui s'arrange pour me rencontrer, qui danse avec moi... »

« Alors j'ai peur, je me suis dit : « C'est entendu, je ne veux pas tromper mon mari, mais qui sait ? ... un jour de faiblesse... je pourrais finir par me laisser entraîner... » Je me suis dit encore : « Il faudrait quelque chose qui me retint, au moment où je me laisserais aller... un garde-fou pour m'empêcher de tomber quand j'aurais le vertige... » Et un jour j'ai trouvé.

« J'ai été dans une de ces boutiques où l'on vend les photos des gens célèbres, et j'ai acheté la photo d'un jeune

ROBERTA

le film UNIQUE joué, chanté et dansé par

Fred Astaire et Ginger Rogers

les danseurs de KARIOKA

sera présentée en 1er VISION au

Ciné ETOILE

le

LUNDI 21 OCTOBRE

PRIX DES PLACES

PARTERRE Piales 40

Les meilleurs films

aux prix les plus réduits.

premier de cinéma. J'ai choisi le plus

beau. Je ne crois pas qu'il puisse y avoir

plus beau, n'est-ce pas, mon chéri ? ...

Et voilà. Tu ne comprends pas ?

Voyons, Edmond, c'est pourtant bien

simple... Cela m'est arrivé deux fois déjà,

tiens... Une fois, je montais l'escalier

de... je ne dis pas le nom, quelqu'un que

nous connaissons et qui m'avait persuadé

de venir voir des statues congelées...

Une autre fois, c'était dans un taxi...

Au dernier moment... tu sais, quand

on a un dernier éclair de raison :

« Ah ! cette fois, je vais y passer ! ... »

Au dernier moment, j'ai ouvert mon sac,

j'ai regardé la photo de mon beau jeune

homme... et j'ai été sauvée ! ... et tu as

été sauvé ! ... Pourquoi ? Mais, mon chéri,

parce que, quand j'avais regardé ce

beau jeune homme-là, tous les autres... celui

qui m'attendait au haut de mon escalier,

celui qui était à côté de moi dans le taxi...

tous les autres me paraissaient inférieurs...

quelques... indignes qu'on fasse une bêtise pour eux... pas

assez bien puisqu'il y a mieux ! ...

— C'est... une blague ? bredouilla

avec fureur Edmond, qui suffoquait dans

son faux col.

Mais elle ouvrait de grands yeux naïfs :

non, elle ne mentait pas.

— Et tu as le toupet de me dire que si

tu ne m'as pas trompé, ce n'est qu'à cause

d'un autre !

— Ah ! fit-elle. C'est ça qui t'en-

nuie ? ... Mais quoi ? on se défend com-

me on peut...

Elle prit la photo :

— Tu veux que je la déchire ?

Son faux col lui parut le serrer de -

vantage. Ah ça ! est-ce qu'il fallait choisir

? ... Non, mais, croyez-vous que ce

soit gai pour un mari de penser que sa

femme transporte toujours avec elle le

portrait d'un beau jeune homme ? ...

D'un autre côté...

— Dépêche-toi de t'apprêter ! cria-

t-il seulement en haussant les épaules.

Et si se hâta de tourner le dos pour ne

pas savoir si elle glissait la photo dans

son sac...

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves

Lit 844.244.493.95

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL

IZMIR, LONDRES

NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France) :

Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes,

Monaco, Tolosa, Baulieu, Monte

Carlo, Juan-le-Pins, Casablanca, (Mar-

rocc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara

Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca

Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana

Bucarest, Arad, Braïla, Brosov, Con-

stanza, Cluj, Galatz, Temiscara, Subiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto

Alexandrie, Le Caire, Demanour

Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy

New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy

Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy

Philadelphie.

Affiliations à l'Etranger :

Banca della Svizzera Italiana : Lugano

Bellinzona, Chiasso, Locarno, Men-

drisio.

Banque Française et Italienne pour

l'Afrique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Ro-

sario de Santa-Fé.

(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Ja-

neiro, Santos, Bahia, Oitavina,

Porto Alegre, Rio Grande, Recife

(Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso,

(en Colombie) Bogota, Baran-

quilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hat-

van, Miskolc, Makó, Kormád, Oro-

sz, Szeged, etc.

Banca Italiana (en Equateur) Gayaquil,

Manta.

Banca Italiana (au Pérou) Lima, Are-

quipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana,

Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno,

Chilchua Alta.

Bank Handlowy, W. Warszawa, S. A. Var-

sawie, Lodz, Lublin, Lwow, Poznan,

Wilno etc.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak,

Societa Italiana di Credito ; Milan,

Vienna.

Siège de l'Istanbul, Rue Voivoda, Pa-

lazzo Karakoy, Téléphone Péra

44841-243-45.

Agence d'Istanbul Allameciyan Han

Direction : Tél. 22900.- Opérations gén.

22915.- Portefeuille Document. 22903.

Position : 22911.- Change et Port. :

22912.

Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247, Ali

Namik Han, Tél. P. 1046.

Succursale d'Izmir

Location de coffres-forts à Péra, Galata

Istanbul.

SERVICE TRAVELLER'S CHECKS

Vie Economique et Financière

Notre sériciculture

La Chambre de commerce et d'industrie interbalkanique a publié dans son bulletin mensuel une intéressante étude consacrée à la sériciculture balkanique. Voici la partie de cette étude qui concerne la Turquie :

La sériciculture constitue en Turquie une industrie importante qui se trouve pratiquée dans plusieurs vilayets ; mais on peut dire que la principale région séricicole turque est le vilayet de Bursa, qui représente un grand centre industriel de soie d'excellente qualité et qui fournit, à lui seul, la majeure partie de la production totale de cocons dans le pays. Pour donner une idée approximative de l'importance de ce grand centre producteur de cocons de vers à soie, nous dirons que, durant l'année 1933 — pour ne citer qu'une année récente — Bursa avait consacré à la culture des mûriers 42.000 deunums (1) de superficie et qu'elle avait récolté 1.200.000 kilogrammes de cocons. En tenant compte que la production globale de cocons en Turquie s'était élevée, durant cette même année, à 1.550.000 kilogrammes, on peut facilement comprendre le caractère important que revêt Bursa en tant que région séricicole.

Un autre centre important de production de la soie est Istanbul, après quoi il faudrait citer aussi les vilayets de Tekirdag, Milecik, Izmir, Kayseri, Urfa, Sivas, Antalya, Elaziz, Diyarbakir, etc... où se trouve pratiquée également l'industrie des vers à soie.

Le quantum de la production de graines de vers à soie, ainsi que la récolte

quantitative de cocons, durant la période quinquennale de 1929 à 1933 inclusive-

ment, sont indiqués par les chiffres du tableau suivant :

Années	Production des graines de vers à soie (Boîtes de 25 gr. chacune)		Production des cocons de vers à soie de Bursa des autres vilayets (Kilogrammes)		Total
	Boîtes	Grammes	Kilogrammes	Grammes	
1929	71.294	988.000	170.000	1.168.000	
1930	48.808	988.000	240.000	1.178.000	
1931	46.326	675.000	230.000	905.000	
1932	62.827	1.100.000	125.000	1.225.000	
1933	67.288	1.200.000	850.000	1.550.000	

On remarque que, sauf en 1931 où une diminution a été enregistrée, la production quantitative globale des cocons de vers à soie a marqué, durant toutes les autres années de la période quinquennale, la considérable, une progression qui a porté la récolte totale de l'année 1933 (1.550.000 kilogrammes) à une chiffre presque triple de celui de l'année 1923, qui se montait seulement à 576.000 kg. de cocons.

C'est là un résultat satisfaisant et qui dénote les soins appliqués et méritoires qui ont été et sont toujours voués à la sériciculture en Turquie et lesquels ne visent pas seulement la quantité, mais aussi la qualité de la production, veillant à la sélection des graines, à l'application des méthodes perfectionnées d'élevage de vers à soie et à l'amélioration de la race des cocons.

A ce sujet il faudrait mentionner, ici, l'influence salutaire et le concours bienfaisant de l'Institut pour l'élevage des vers à soie qui déploie, à Bursa, une activité fébrile depuis sa création, c'est à dire depuis l'année 1930, et l'Ecole de Sériciculture existant en cette même ville et dont le rôle instructif et éducatif consiste à initier les nombreux élèves qui s'inscrivent à ses cours aux travaux de cette branche spéciale, dont elle porte le nom, et à former des éleveurs de vers à soie expérimentés et des techniciens séricicoles à la hauteur de leur tâche.

Tout cela peut donner une idée de la grande importance et de l'attention qu'on attache à l'amélioration qualitative des cocons et au développement de la sériciculture en général. C'est ce qui explique pourquoi les cocons de Turquie sont si appréciés.

Cependant, parallèlement à ce développement quantitatif et qualitatif de la sériciculture, un développement intense et progressif s'étant également produit, depuis surtout plus d'une décennie, dans le domaine de l'industrie des soieries, on comprend bien que cette industrie croissante de la soie, réclamant à son tour pour ses propres besoins des quantités de plus en plus grandes de matières premières, a fini actuellement par absorber, à elle seule, la majeure partie et même la presque totalité de la production turque de cocons, ne laissant pour l'exportation que de petites quantités de cocons disponibles, quantités exprimées par les chiffres ci-après :

Années	Exportation des cocons de vers à soie (Kilogrammes)		
	Traité	Secs	Trouvés
1930	9.063	37.961	19.585
1931	872	1.218	66.789
1932	—	2.985	35.725

En effet, les nombreuses et importantes fabriques et filatures de la soie, qui existent dans plusieurs villes, telles que : Bursa, Istanbul, Hereke, Elaziz, Bilecik, et ailleurs, et qui sont dotées d'installations modernes de premier ordre, tout en représentant une industrie nationale bien développée, viennent aussi créer pour les cocons de vers à soie de la production turque, un débouché intérieur précieux pour leur placement.

Arrivée à un degré de perfectionnement méritoire et à un stade élevé de développement quantitatif et qualitatif, la sériciculture, telle qu'elle est pratiquée actuellement en Turquie, ne peut qu'éveiller la sympathie générale, tant par les résultats techniques obtenus par cette branche industrielle spéciale, que par les

(1) Un deunum = 919 mètres carrés

soins louables qui sont voués à celle-ci par les milieux intéressés dans le pays.

Le nouveau traité de commerce avec la Grèce

Le délégué hellénique, M. Fufas, s'est entretenu avec le directeur du Türkofis M. Mehmet Celâl, au sujet du mode pratique d'application des dispositions du nouveau traité de commerce turco-hellénique.

Les achats de la France sur notre marché

La France a commencé à acheter, par voie de clearing, beaucoup de produits de notre pays et surtout du tabac. Elle se trouve, en effet, dans la nécessité de débiter les sept millions de livres turques figurant à son crédit à la Banque Centrale de la République.

Les intéressés ont été avisés qu'une firme importante française de Paris a manifesté le désir d'acheter de notre pays du coton frais.

Nos exportations à destination de la Suisse

Des démarches ont été entreprises auprès du gouvernement suisse vu nos exportations d'oeufs à destination de ce pays, se ressentent du contingentement qui y a été adopté.

Les articles qui ne sont pas mentionnés dans les traités de commerce

Par décision du conseil des ministres, toutes les marchandises ne figurant pas dans les listes d'articles annexées à un traité de commerce quelconque, seront placées sous le régime général des importations.

Pas de monopole des noisettes

On dément les bruits que les spéculateurs font courir au sujet d'un monopole des noisettes.

Ceux qui quittent le pays

Le conseil des ministres a désigné comme suit les articles que pourront exporter de la Turquie ceux qui quittent le pays et ayant réalisé leurs biens ne peuvent emporter de l'argent :

Planches, vallonées, huiles végétales, bétail, olives, huiles d'olives, tapis, essence de roses, fruits frais.

Le marché du raisin à Izmir

Izmir, 15 A. A. — Aujourd'hui furent vendus à la Bourse 7.597 sacs de raisin pour un prix variant entre 5 et 18 piastres. Toute la vente de raisin s'élève jusqu'à présent à 305.188 sacs.

Les dividendes des sociétés étrangères

La Société d'Electricité ayant à payer certaines quantités de tabacs en Pologne et aux actionnaires de l'étranger le dividende de 1 million de livres turques qui leur revient, ce qu'elle ne peut faire qu'en exportant des marchandises de la Turquie, a décidé de faire des exportations de bétail.

Distribution de graines aux cultivateurs

Le ministère de l'Agriculture a fait un premier achat de 32.000 livres de graines de coton à distribuer gratuitement aux cultivateurs.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

La Sûreté générale met en adjudication, pour le 25 octobre 1935, la fourniture de 13.500 mètres d'étoffe pour costumes, couleur gris foncé à 425 piastres le mètre.

La direction de l'Institut bactériologique de Pendik met en adjudication le 25 courant, la fourniture de 170.000 kilos d'orge pour 8.500 livres.

Suivant la liste à consulter à l'Econamat la municipalité d'Istanbul met en adjudication le 26 de ce mois, la fourniture de 133 produits pharmaceutiques pour 1.843 livres turques à l'usage de ses divers dispensaires.

L'exportation des tabacs de la Yougoslavie

La Tchécoslovaquie a acheté jusqu'à présent environ trois millions de kilogrammes de tabac yougoslave fermenté de l'année 1933. Le paiement est effectué en bons qui seront employés pour l'achat de produits industriels tchécoslovaques.

L'Allemagne a déjà acheté au cours de cette année 1,25 million de kilogrammes de tabacs yougoslaves et le paiement sera effectué en wagons pour les trains rapides yougoslaves. En outre, l'Allemagne a l'intention d'acheter encore une quantité au moins aussi importante.

La Yougoslavie a exporté encore certaines quantités de tabac en Pologne et en France. Au cours de cette année, comme au cours de l'année dernière, l'Egypte a également acheté une assez grande quantité de tabacs en Pologne et

(Jugoslovenski Lloyd)

LA VIE SPORTIVE

Le mixte d'Istanbul et la sélection soviétique font match nul (2 à 2)

Assistance plutôt clairsemée, hier au stade du Taksim pour le match revanche entre l'équipe soviétique et le mixte d'Istanbul. Un vent sec souffle. A 15 heures précises les deux teams font leur entrée sur le terrain. Après le toss, l'arbitre, M. Pedikoff, de la fédération de l'U. R. S. S., siffle le coup d'envoi.

Les visiteurs entrent immédiatement en action. Ils lancent leur ailer droit, Iline, qui centre impeccablement. L'avant centre rate de peu le but. Yasar dégage son camp. Necdet fait deux parades excellentes. Les Russes dominent légèrement et Iline est un danger constant pour la défense locale. Sur une ouverture du demi-centre, l'avant-centre, Smirnov, s'échappe et d'une shoot à ras de terre bat Necdet. Le mixte d'Istanbul réagit à toutes les attaques. Sur un centre de Fikret, Niazî bondit et marque un but de toute beauté : 1 but pour chaque

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

L'aspect moral de l'action italienne

(Suite de la première page)
La civilisation italienne

La tentative de M. Laval

«La France, écrit le Tan, a commencé à jouer un rôle tout nouveau. M. Laval estime pouvoir mettre fin au malentendu anglo-italien. Le jour où l'Italie, voulant créer un fait accompli, a envoyé les avions et les tanks du général De Bono de l'autre côté de la frontière de l'Erythrée, le monde entier a tourné les yeux vers l'Angleterre. Après avoir concentré sa flotte en Méditerranée et avoir bourré l'Egypte d'avions et de soldats allait-elle attaquer son ancienne alliée ? Cette question se posait tout naturellement. Vingt cinq ans après l'occupation de la Tripolitaine, l'Italie semblait vouloir s'assurer aussi les sources du Nil et menacer la grande route qui relie les Indes à la City ; elle paraissait avoir pris position contre l'Angleterre.

Les Anglais ont réagi contre ce danger par deux moyens :

1° En créant une armée indigène en Egypte ;

2° En imposant l'application de l'article 16 du Covenant de la S. D. N.

Bon gré mal gré, les membres de la S. D. N. ont dû répondre : le jour où ils n'auraient pas voulu appliquer l'article 16 contre un agresseur éventuel, aurait marqué la fin de la S. D. N.

Quant aux Egyptiens, profitant de l'occasion qui leur est offerte par le désir d'entente des Anglais, ils sont tenus d'accepter pour les deux raisons suivantes :

1° l'occupation du lac Tana ruinerait les paysans égyptiens ;

2° l'occasion est excellente pour se libérer des capitulations militaires.

Mais l'application de l'article 16 est rendue difficile par le retrait du Japon et de l'Allemagne de la S. D. N. ; par le refus de l'Autriche, la Hongrie et l'Albanie de participer aux sanctions ; par l'attitude des pays qui, tout en ayant accepté les sanctions, cherchent des échappatoires pour s'y soustraire.

D'autre part, l'U. R. S. S. demande l'extension des sanctions prévues par l'article 16 aux Etats qui n'y participent pas.

Enfin, l'Allemagne qui s'est beaucoup préoccupée de l'affaire de Memel mène d'actifs pourparlers diplomatiques, dans les coulisses, avec les Etats de la Baltique et à l'occasion de l'anniversaire du traité de Versailles, on voit dans les journaux allemands, en gros caractères, des titres déplorant le rattachement d'Europe et Malmédy à la Belgique.

Malgré les grandes démonstrations auxquelles se livre l'Angleterre — et notamment le rétablissement de la monarchie en Grèce, qui aura pour conséquence au renforcement de l'amitié anglaise — l'Italie n'en continue pas moins l'œuvre entreprise.

Comment cela se fait-il ?

Si l'on considère la situation de l'Italie qui est maîtresse de territoires sur le littoral européen, africain et asiatique (les îles de la Méditerranée, elle est en mesure de mener une guerre contre l'Angleterre au moyen de sous-marins et d'avions. Ce n'est qu'en utilisant les bases navales de la France que l'Angleterre pourrait tenir tête à ce danger.

Mais la France abandonnera-t-elle l'union latine avec l'Italie, qu'elle a proclamée à grand fracas pour jeter son épée dans le plateau anglais de la balance ?

Après un exposé de la situation morale de la France, prise entre ses deux alliés d'hier, le Tan termine en constatant que M. Laval, s'inspirant de la souplesse traditionnelle de la diplomatie française, « s'emploie à rechercher des expédients pour tirer l'Europe de ce mauvais pas ».

France, Angleterre, et Italie

«M. Laval, écrit M. Asim Us, dans le Kurun, a commencé, à Paris, ses efforts de médiation. Au cours de pourparlers qu'il mène d'un côté avec les Italiens et de l'autre avec les Anglais, il s'emploie à trouver une formule d'accord pour ar-

rêter les hostilités. En réalité, la situation de la France s'est beaucoup aggravée ces temps derniers. M. Laval se trouve avoir, à la fois, donné sa parole à M. Mussolini et être tenu de ne pas se séparer de l'Angleterre dans l'application du pacte de la S. D. N.

On sait que par les accords de Locarno, l'Angleterre s'était engagée à soutenir la France contre une attaque allemande éventuelle. Si la France ne suit pas l'Angleterre dans la question de l'application du Covenant, celle-ci pourrait lui dire :

« Puisque, en te mettant d'accord avec l'Italie, tu entreprends de déchirer un pacte international, moi aussi, je ne respecterai pas Locarno... »

C'est là le danger que redoute la France. Un jour viendra où la France devra choisir entre l'Angleterre ou l'Italie. A moins que cette dernière ne se conforme aux volontés de la S. D. N. »

Que font les Allemands ?

On se le demande souvent... Ils ne sont plus membres de la S. D. N. et, comme le disait récemment M. Lloyd George, sans leur participation, les sanctions demeureraient lettre morte.

« Le seul élément déterminant de la politique européenne de la France, écrit à ce propos le Zaman, est la crainte de l'Allemagne. C'est ce sentiment qui l'a amenée à s'entendre avec les Italiens le 7 janvier et à leur céder des avantages sur les frontières de la Tripolitaine et en Lybie. Si nous ne redoutions pas la colère de M. Laval, nous dirions même qu'elle avait donné carte blanche à l'Italie pour occuper l'Abyssinie.

Si aujourd'hui, elle emboîte le pas à l'Angleterre, c'est indubitablement toujours par crainte de l'Allemagne. Sans nul doute, l'Angleterre a dû lui faire entendre qu'en cas contraire, elle s'accorderait avec l'Allemagne. Mais cette idée fixe, indéracinable chez les Français, du péril allemand, loin d'affaiblir les Allemands, aboutit au résultat diamétralement opposé : elle les renforce.

Le grand souci de la France, c'est que, par suite des difficultés suscitées par la question abyssine et qu'elle suscite encore, l'Italie ne sera plus en mesure de l'aider, au besoin. D'autre part, si l'Italie est soutenue par l'Allemagne et si elle est largement ravitaillée par elle, elle ne pourrait plus, un jour, prendre position contre Berlin. Bref, tous les jours et à tous les points de vue, la France éprouve les inconvénients résultant pour elle du fait de la guerre entamée par l'Italie en Afrique. »

Entre deux trams

Un jeune homme de 19 ans, M. Sitki, ayant eu hier, la malencontreuse idée de sauter de la voiture des tramways dans laquelle il se trouvait, mais à contre-voie, a été pris en écharpe à Cemberlitas, par une autre voiture, venant en sens contraire. Il a été littéralement broyé entre les deux voitures. Une enquête a été ouverte.

NORDDEUTSCHER LLOYD
Service le plus rapide pour NEW YORK

TRAVERSEE DE L'OCEAN
en 4½ jours

par les Transatlantiques de Luxe
S/S BREMEN (51.600 tonnes)
S/S EUROPA (49.700 tonnes)
S/S COLUMBUS (32.500 tonnes)

VOUS ECONOMISEZ une grande partie des frais de parcours d'ici jusqu'au port d'embarquement en achetant un billet direct ISTANBUL - NEW-YORK.

S'adresser aux Agents **Laster, Silbermann & Co.**
Istanbul, Galata, Hovaghmyan Han No.49-60, Tel.: 44647-6

italien n'est animé d'aucune haine véritable à l'égard de l'Abyssinie, il ne le considère pas moins comme incapable d'évolution et de véritable maturité. Un capitaine, grand connaisseur des choses d'Ethiopie, nous a déclaré que l'erreur la plus profonde commise à l'égard de l'Abyssinie de marcher vers un réel progrès. Tout au plus, ajoutait-il, pourra-t-elle, en s'agitant sur son lit de Procuste, donner, parfois, l'illusion de se diriger vers la civilisation. A ses yeux, deux mille ans d'histoire ne prouvent, deux mille ans au cours desquels l'Ethiopie a été incapable d'abolir l'esclavage, de mettre en valeur les richesses de sa terre, de mettre sur pied une administration, une justice — dignes de ce nom. A son avis, la manifestation des sympathies abyssines en Europe ne provient que d'une conception exotique, sentimentale, arbitraire, nébuleuse, fantaisiste, de l'Ethiopie et de ses habitants. La seule existence de l'esclavage suffisait, selon lui, pour se guérir immédiatement du concept d'une « petite et bonne Abyssinie ». L'esclavage n'implique-t-il pas nécessairement des principes immoraux, des pratiques détestables, l'absence de tout respect de la propriété et de la vie d'autrui, une conception monstrueuse de la nature humaine ? La situation psychologique d'où provient l'esclavage est celle de la barbarie, c'est à dire du chaos, de l'anarchie. Quand un peuple ne respecte plus la vie humaine, la propriété, il ne respecte pas non plus des règles fondamentales qui sont à la base de toute action civilisée : le commerce, l'industrie, les bonnes relations, la paix entre les peuples ! Et de conclure que tout sentimentalisme sur l'Abyssinie était un produit de la bêtise, de l'ignorance ou de l'éloignement.

Si la couleur de l'épiderme ne joue aucun rôle dans les mobiles italiens, il n'en reste pas moins que le conflit italo-éthiopien comporte un aspect racial. Des guerriers blancs et des guerriers noirs se font face sur les hauts plateaux de l'Afrique orientale. C'est pourquoi, si l'on envisage ce fait dans toute sa portée, l'enjeu de la querelle est formidable : c'est la question de la suprématie entre deux races dans cette région du monde. Si l'Italie est vaincue, elle ne sera pas la seule à porter les conséquences de sa défaite. Le prestige de toutes les grandes puissances européennes dans le monde en sera sensiblement affaibli. La sécurité de leurs colonies, non seulement en Afrique, mais en Asie, sera menacée. Les répercussions d'un tel événement se feront profondément ressentir en Egypte, au Soudan, dans les Indes, dans tous les pays à mandat. L'empire britannique, le premier, en sera affecté. On peut même dire que s'il force maintenant des armes quelconques contre l'Italie, elles se retourneront contre lui. Le boomerang. Déjà le monde jaune, le monde noir sont en fermentation. N'a-t-on pas été frappé de la vigueur avec laquelle l'opinion japonaise a manifesté ses sympathies abyssines ? Ignore-t-on l'agitation sourde et puis-

La barbarie éthiopienne

Dans les sentiments de l'armée italienne envers l'Ethiopie, nulle haine de race. Le conflit n'est nullement envisagé comme déterminé par la diversité des sangs et des épidermes. A cet égard, l'Italien, comme le Français, a l'esprit pleinement humain.

La couleur de la peau n'entre pas en jeu. Les sujets coloniaux de la péninsule sont partout traités avec des soins paternels. La race n'est pas pour l'Italien un motif essentiel d'action. Mais si le soldat

te des nègres jusqu'aux Etats-Unis ? Qui ne sait que, chaque jour davantage, l'Europe est repoussée d'Amérique ? Si plus en plus, elle est expulsée d'Asie. De l'Italie perd la partie, l'hégémonie de notre continent dans le monde sera définitivement menacée.

Par contre, si l'Italie est victorieuse, l'Abyssinie, après les colonies britanniques, françaises, belges et portugaises, entrera à son tour dans le circuit politique et économique de l'Europe. L'Afrique deviendra plus que jamais le grand champ d'expansion définitive de notre continent. Elle sera pour la race blanche la terre de jeunesse, de fécondité, la terre de reboisement.

Telles sont, avant l'heure décisive, les considérations que dictent aux Italiens l'atmosphère, l'aspect moral, les réalités de la situation. » P. GENTIZON.

Un nouvel accessoire pour automobile

Un ancien inventeur et fabricant américain expérimenté, a lancé un nouvel accessoire d'automobile de grande nécessité et de qualité extraordinaire.

Rien ne lui ressemble. Il répond à une demande urgente. Il fait constamment sa propre publicité. Augmente la sécurité. Amortit rapidement son prix. Est d'un emploi économique. Chaque automobiliste désire en munir sa voiture sitôt qu'il en voit la merveilleuse démonstration. Négociants en automobiles, marchands d'accessoires, stations - services, ateliers de réparations, en prennent la représentation et font de grosses commandes sur simple démonstration. Est en usage sur navires, autobus, camions, taxis, voitures de livraison, etc. Ouvre un large champ de possibilités et de bénéfices à personne ambitieuse et active.

On cherche représentant général ou régional, possédant instruction suffisante, expérience, activité, et ressources financières, pour introduire sur le marché ce merveilleux accessoire mécanique. Ecrivez immédiatement pour détails. Prière écrire en anglais. Adresse : MANUFACTURER MOTOR PRODUCTS, Dept. K. 580, Wheaton, Illinois, U. S. A.

Théâtre Municipal de Tepe başı

Istanbul Belediyesi Şehir Tiyatrosu

CE SOIR à 20 heures
Olçüye ölçü

Avis aux acheteurs à Istanbul de la bière BOMONTI en bouteilles

La Société Bomonti réserve à ses clients d'Istanbul de bière en bouteilles pour les mois d'été 1935 l'agréable surprise suivante : En dessous de l'étiquette, chaque bouteille portera un numéro, par lequel le porteur participera à un tirage au sort qui se fera à la fin de chaque mois, sous le contrôle d'un notaire.

Les primes seront de Ltqs. 100, 60 et 30

Les numéros gagnants seront publiés le 5 du mois prochain dans les journaux d'Istanbul et doivent être présentés à la Société jusqu'au 20 de ce mois.

Refusez par conséquent dans les magasins et restaurants toute bouteille ne portant pas ce billet numéroté, car les lots et leur chance appartiennent uniquement aux consommateurs directs.

Le Président du Conseil chez le ministre des Travaux publics

Le Président du Conseil, M. Ismet Inönü, s'est rendu hier auprès du Ministre des Travaux Publics, M. Ali Çetinkaya, avec qui il s'est entretenu pendant une heure.

LA BOURSE

Istanbul 15 Octobre 1935
(Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intérieur 95.—	Quais 10 50
Ergani 1933 95.—	B. Représentatif 45 50
Unitaire I 24 90	Anadolu I-II 43 —
II 22 90	Anadolu III 43 50
III 23 20	

ACTIONS	
De la R. T. 58 50	Téléphone 13 —
Iş Bank. Nomi 9 50	Bomonti —
Au porteur 9 50	Derecos 17 —
Porteur de fonds 90 —	Ciments 12 90
Tramway 30 50	İtihat day. 9 50
Anadolu 25 —	Şark day. 0 95
Şirket-Hayriye 15 50	Balia-Karaidin 1 50
Régie 2 30	Droguerie Cent. 4 60

CHEQUES	
Paris 12 06 —	Prague 19 16 10
Londres 616 75	Vienne 4 20 87
New-York 79 37 50	Madrid 5 80 65
Bruxelles 4 71 62	Berlin 01 97 25
Milan 9 76 25	Belgrade 34 90 33
Athènes 83 71 00	Varsovie 4 21 —
Genève 2 43 70	Budapest 4 51 40
Amsterdam 1 17 19	Bucarest 63 77 55
Sofia 63 94 —	Moscou 10 98 —

DEVICES (Ventes)

Psta.	Psta.
20 F. français 168 —	1 Schilling A. 23 —
1 Sterling 617 —	1 Peseta 25 —
1 Dollar 126 —	1 Mark 34 —
20 Lires 180 —	1 Zloty 24 —
20 F. Belges 82 —	20 Leis 15 —
20 Drachmes 24 —	20 Dinars 54 —
20 F. Suisses 818 —	1 Tchornovitch 32 —
20 Levas 24 —	1 Lq. Or 9 42
20 C. Tchèques 96 —	1 Mecidiye 0 53 25
1 Florin 84 —	Banknote 2 54

Les Bourses étrangères

Clôture du 15 Octobre 1935
BOURSE de LONDRES

New-York 4 89 68	4 90 81
Paris 74 32	74 41
Berlin 12 17 5	12 18 5
Amsterdam 7 25	7 26 5
Bruxelles 29 —	29 14 5
Milan 60 06	60 37
Genève 15 04 25	15 05
Athènes 515 —	517 —

Clôture du 15 Octobre
BOURSE de PARIS

Ture 7 1/2 1933 294 —
Banque Ottomane 245 —

BOURSE de NEW-YORK

Londres 4 90 87	4 90 87
Berlin 40 24	40 24
Amsterdam 67 79	67 78
Paris 6 59 12	6 59
Milan 8 11	8 11

(Communiqué par l'A. A.)

Théâtre Français

TROUPE D'OPÉRETTES SUREYYA dans son nouveau cadre Mme Şaziye - H. Kemal

A partir de Vendredi 11 Octobre 1935 chaque soir à 20 h. 30. Les Samedi et Dimanches Matinées à 15 h.

EMIR SEVIYOR

(L'Emir aime)
Opérette en 3 actes
de M. YUSUF SURI
Musique du Mo. CARLO CAPOCELLI
Prix : 100, 75, 50, 25 — Loges : 300, 400
Service de tramways pour toutes les directions.

FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 59

LA VERGE D'AARON

Par D. H. Lawrence

Traduit de l'anglais par ROGER CORNAZ

CHAPITRE XIX

CLEOPATRE, MAIS PAS ANTOINE

Et pourtant il évitait de la haïr. Lilly dit qu'on devait se posséder soi-même et être seul en possession de soi-même. Et, en quelque sorte, sous l'influence de Lilly, il se refusait à suivre le réflexe de sa propre passion. Il se refusait à haïr la Marchesa. Oui, il l'aimait. Oui, il l'estimait. Après tout, elle aussi luttait avec son destin. Il avait une sincère sympathie pour elle. Non, il ne la haïrait pas.

Mais il ne pouvait pas la voir. Il ne pouvait pas supporter l'idée qu'elle viendrait peut-être le voir. Aussi prit-il le train pour Settignano, et se promena tout le jour dans la campagne, avec du saucisson dans sa poche. Il resta assis de longues heures parmi les cyprès de Toscane. Et jamais des arbres ne lui avaient

paru aussi semblables à des fantômes, à de douces, étranges présences pleines de choses. Etendu, il contemplait de hauts cyprès qui respiration, communiquaient, bougeaient faiblement, et, pour ainsi dire, marchaient dans le petit vent. Et son âme semblait le quitter, et s'en aller au loin, de l'autre côté, peut-être, là où la vie est toute différente, où le temps passe tout autrement qu'il ne passe ici. Comme dans une extase, il percevait que notre vie n'est qu'un fragment de la surface extérieure de la vie. Qu'il y a eu, et qu'il y aura une vie, une vie humaine, quelle que nous ne commençons même pas à la concevoir. Une grande partie de la vie véritable a abandonné les hommes ; et nous ne sommes que de pauvres débris. Dans le silence et le bruissement sombres et pleins d'âme des cyprès, il sentait des races, des langues, des manières de sentir et de connaître perdues. Des hommes ont connu comme

nous ne pouvons plus connaître, ont senti comme nous ne pouvons plus sentir. Mais les cyprès s'en souviennent. Cette après-midi-là, Aaron sentait les cyprès s'élever, sombres, autour de lui, comme autant d'altiers revenants d'un vieux monde subtil et perdu, où les hommes avaient en eux un émerveillement de démons, une aura de démons, tels qu'ils persistent encore sur les cyprès, en Toscane.

De tout le jour, il ne prit aucune décision. Son premier mouvement était de ne jamais la revoir. Mais, en rentrant à Florence, dans le tram, il s'adoucissait ; il se dit qu'en vérité cela ne serait pas juste.

Car comment l'avait-elle traité, sinon généreusement ?

Elle avait été généreuse. Et le reste, ce qui lui avait donné ensuite le sentiment d'être flétri, c'était la faute du destin et non sa faute à elle. Il fallait donc la revoir. Il ne fallait pas agir comme un rustre.

Mais il lui dirait tout. Il lui dirait qu'il était un homme marié, et que, bien qu'il était quitté sa femme et qu'il n'eût aucun dogme de fidélité, tout de même, ces années de mariage avaient fait de lui un homme marié, et que, pour lui, toute autre femme que sa femme était une étrangère — une violation. Je lui dirai, se disait-il à lui-même, qu'au fond de moi-même j'aime toujours Lottie et que c'est plus fort que moi. Je crois que c'est vrai. Ce n'est pas de l'amour, peut-être. Mais c'est le mariage. Je suis marié à Lottie.

Et cela veut dire que je ne puis pas être marié à une autre femme. Ce n'est pas dans ma nature. Et peut-être ne puis-je pas supporter de vivre avec Lottie maintenant, parce que je suis marié sans être amoureux. Quand un homme est marié il n'est pas amoureux. Un mari n'est pas un amant. Lilly me l'avait dit : et maintenant je sais que c'est vrai. Lilly m'a dit qu'un mari ne peut pas être un amant et qu'un amant ne peut pas être un mari. Et que les femmes maintenant ne veulent que des amants, et jamais de maris. Eh bien, je suis un mari, si je suis quelque chose. Et je ne serai plus jamais un amant non, pas tant que je vivrai. Non, je ne serai jamais l'amant de personne. Ce n'est pas en moi. Je suis un mari, donc ce n'est pas fini de moi comme amant. Je ne puis plus être un amant, comme je ne puis plus avoir vingt ans. Je suis un homme maintenant, je ne suis plus un adolescent.

Et, à mon vif chagrin, je suis le mari d'une femme qui veut un amant : tous les jours un amant.

Mais toutes les femmes veulent des amants. Et je ne puis plus en être un. Je ne le veux pas. C'est fini pour moi, fini pour toujours. A moins que je ne tombe en enfance...

Alors, le jour suivant, il prit son courage à deux mains. Il n'aurait pas eu ce courage, s'il n'avait pas su qu'il n'était pas seul.

L'autre homme était dans la ville ; et de ce fait décollait sa force : du fait que

Lilly était là.

A l'heure du thé, il traversa le fleuve et sonna à la porte de la Marchesa. Oui, elle était à la maison, et elle avait des visites... Elle portait une robe d'après-midi, molle et magnifique, bleue encore, d'un bleu de fleurs de chiorée, pâle et chaud. Et elle avait des blous à la ceinture : Dieu sait où elle se les était procurés !

Elle accueillait Aaron avec une certaine timidité d'enfant. Il vit qu'elle était contente qu'il fût venu, qu'elle avait été surprise qu'il ne vint pas plus tôt. Elle le présentait à ses visiteurs : deux jeunes filles, une vieille dame et un comte italien entre deux âges.

Mais les visiteurs s'en allèrent d'assez bonne heure, en sorte qu'Aaron put rester après eux.

Quand ils furent partis, il demanda :

— Où est Manfredi ?

— Il viendra bientôt. A sept heures environ.

Ils se turent.

— Quelle belle robe ! lui dit-il.

— Vous trouvez ?

Elle sourit.

Il ne pouvait jamais tout à fait découvrir ce qu'elle sentait, ce qu'elle était en train de sentir.

Mais elle avait avec lui un petit ton tranquille de propriétaire, qu'il n'aimait pas.

— Vous resterez pour dîner, ce soir, n'est-ce pas ? dit-elle.

— Non, pas ce soir.

Et puis, gauchement, il ajouta :

— Vous savez, je crois qu'il vaut mieux que nous soyons des amis, pas des amants. Vous comprenez... Je ne sens pas libre. Je sens ma femme, je suppose, quelque part en moi. Et je n'y puis rien...

Elle baissa la tête et se tut quelques instants.

Puis elle leva la tête et le regarda singulièrement.

— Oui, dit-elle. Je suis sûre que vous aimez votre femme.

Cette réponse le consterna un peu, et pour tout dire, l'agaça.

— Eh bien, dit-il, je ne sais pas si c'est de l'amour. Mais quand on a été marié dix ans... et je l'ai aimée alors... il se forme une espèce de lien, ou de quelque chose.

« Je crois qu'une espèce de communion se forme entre nous, vous comprenez. Et il n'est pas tout à fait naturel de la rompre. Voyez-vous ce que je veux dire ? »

Elle se tut un moment. Puis, très doucement, presque avec tendresse, elle dit :

(à suivre)

Sahibi: G. PRIMI

Umumi neşriyat müdürü:

Dr. Abdül Vehab

M. BABOK, Basimevi, Galata

Sen-Piyer Han — Telefon 43456